

théâtre **garonne**
scène européenne

L'USINE

Scène conventionnée pour les arts dans l'espace public
Tournefeuille / Toulouse Métropole

AU THÉÂTRE GARONNE ET À L'USINE

3-19 DÉC

BIVOUACS

Eric Lareine
Pascal Maupeu

Maguy Marin
David Mambouch
Benjamin Lebreton

Sébastien Barrier
Benoît Bonnemaïson-Fitte
Nicolas Lafourest

Pierre Rigal

> DOSSIER DE PRESSE



à l'Usine

**l'Usine, Scène conventionnée pour les arts dans l'espace public
(Tournefeuille / Toulouse Métropole)**

6 impasse Marcel Paul - ZI Pahin
31170 Tournefeuille
accueil 05 61 07 45 18
www.lusine.net - lusine@lusine.net

Contact presse > Corentine Velut - 06 66 88 44 95 - corentine@lusine.net

Accueil

L'accueil de l'Usine est ouvert de 9h30 à 17h30 du lundi au vendredi.
Les soirs de rendez-vous publics, les portes ouvrent à 19h avec la possibilité de boire un verre et dîner.
Attention : pas de paiement en carte bancaire possible sur place.

Accès

Située dans la zone industrielle Pahin à Tournefeuille, l'Usine est accessible :

En voiture

parcours fléché depuis le centre ville de Tournefeuille

En transport en commun

> métro ligne A arrêt Arènes + ligne C (train) direction Colomiers + bus n° 21 direction Basso Cambo arrêt Marcel Pagnol + 10 min. à pied
> métro ligne A arrêt Basso Cambo + bus n°21 direction Colomiers airbus arrêt Marcel Pagnol + 10 min. à pied

A vélo

Depuis la gare de Colomiers (15 min)

au théâtre Garonne

théâtre Garonne - scène européenne

1 Avenue du Château d'Eau
31300 Toulouse
billetterie & accueil 05 62 48 54 77
www.theatregaronne.com - contact@theatregaronne.com

Contact presse > Bénédicte Namont - 05 62 48 56 52
b.namont@theatregaronne.fr

Accueil

Le théâtre Garonne est ouvert du lundi au vendredi de 13h30 à 18h30 et sans interruption les soirs de spectacle, les samedis de représentation à 16h00 et les dimanches 1h30 avant la représentation.

Le restaurant café Garonne vous accueille tous les soirs de spectacle à partir de 18h30.
Réservations : cafegaronne@theatregaronne.com ou 05 62 48 54 74

Accès

Situé en bord de Garonne, rive gauche, à proximité du Pont des Catalans, le théâtre est accessible :

En transport en commun

Ligne A, station St Cyprien / République puis 10 min à pied
Dernier passage vers Balma 0h11 / vend et sam 0h52
Dernier passage vers Basso Cambo 0h10 / vend et sam 0h53

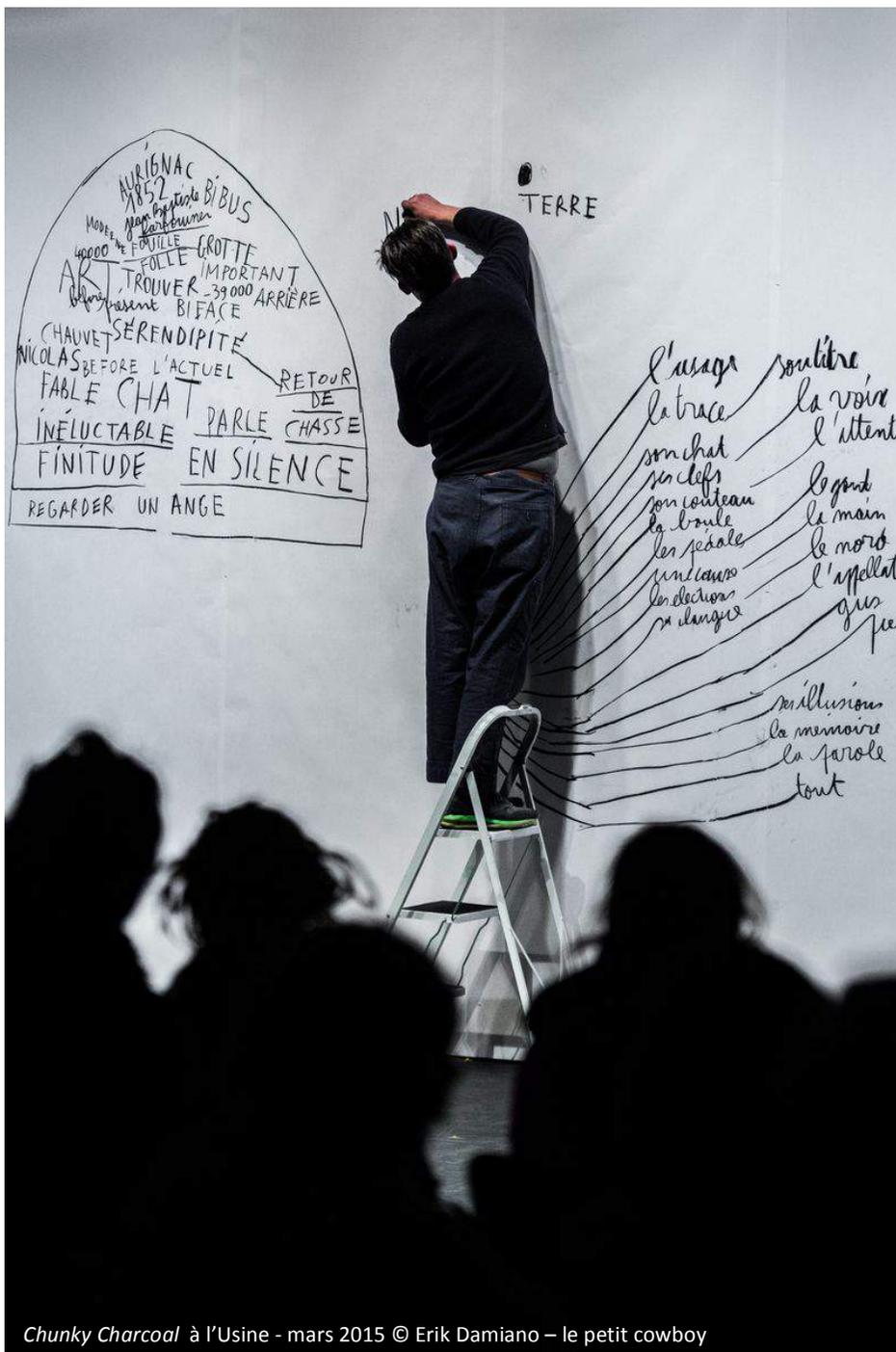
Bus N°1 et n°45, arrêt "Les Abattoirs" ou n°66 "Fontaines"

En voiture

Parking gratuit au théâtre et aux alentours

A vélo

Station VélôToulouse devant le théâtre



BIVOUACS

au théâtre Garonne et à l'Usine

l'Usine et le théâtre Garonne présentent BIVOUACS, un nouveau programme élaboré en commun, à décliner au pluriel cette année : deux lieux, deux territoires de création dans lesquels les artistes invités ont déjà posé leurs valises.

Après le succès de *Matamore* en 2013, puis *Le Jour du Grand Jour, Par le Boudu* et *La Bobine de Ruhmkorff* en 2014, l'année 2015 fait la part belle aux productions « made in Usine ou théâtre Garonne » !

Dans un souci partagé de relier création et diffusion, l'Usine et le théâtre Garonne réunissent des artistes accompagnés en production pour la création de leurs œuvres : Eric Lareine, Pascal Maupeu, Maguy Marin, Sébastien Barrier et Pierre Rigal.

Ellis Island, Singspiele, Chunky Charcoal, press... quatre spectacles nés au cœur de ces lieux dédiés à la création contemporaine.

Arts visuels, danse, théâtre, musique... Des propositions singulières qui mêlent une diversité de disciplines et de formes. Un solo, un duo, deux trios qui traduisent la sensibilité toute singulière, commune à l'Usine et au théâtre Garonne, pour les écritures hybrides, les formes transversales et le décloisonnement des champs artistiques.

Rendez-vous avec la création du 3 au 19 décembre 2015.

BIVOUACS AGENDA



Ellis Island

Eric Lareine
Pascal Maupeu

à l'Usine

Jeudi 3 décembre – 20h30
Vendredi 4 décembre – 20h30
Samedi 5 décembre – 20h30

durée : 1h
en intérieur
à partir de 13 ans

tarif : 11 – 14 €



Singspiele

Maguy Marin
David Mambouch
Benjamin Lebreton

au théâtre Garonne

Mardi 8 décembre – 20h
Mercredi 9 décembre – 20h
Jeudi 10 décembre – 20h
Vendredi 11 décembre – 19h
Samedi 12 décembre – 19h

durée : 1h
en intérieur
à partir de 13 ans

tarif : 9 – 24 €



Chunky Charcoal

Sébastien Barrier
Benoît Bonnemaïson-Fitte
Nicolas Lafourest

au théâtre Garonne

Mercredi 16 décembre – 20h
Jeudi 17 décembre – 20h

durée : 1h15
en intérieur
tout public

tarif : 9 – 24 €



press

Pierre Rigal

à l'Usine

Jeudi 17 décembre – 20h30
Vendredi 18 décembre – 20h30
Samedi 19 décembre – 20h30

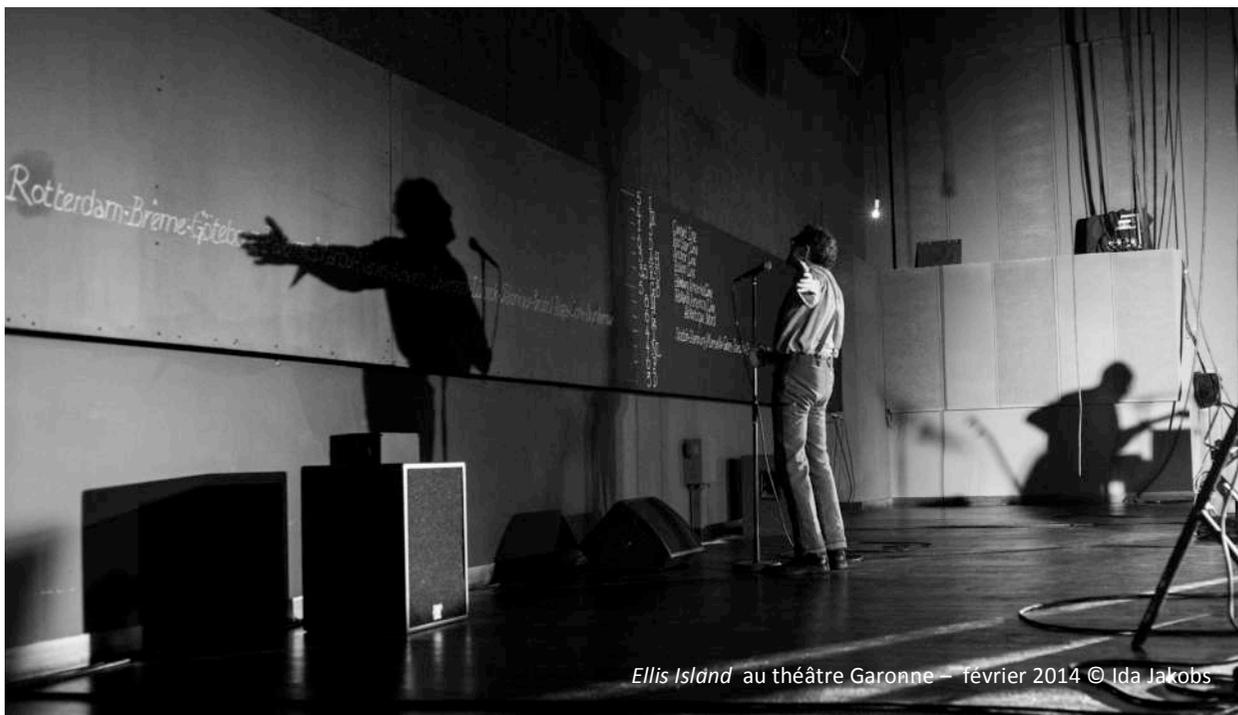
durée : 1h
en intérieur
tout public

tarif : 11 – 14 €

Eric Lareine et Pascal Maupeu

Ellis Island

D'après *Récits d'Ellis Island* de Georges Perec et *I remember* de Joe Brainard



Ellis Island au théâtre Garonne – février 2014 © Ida Jakobs

De 1892 à 1924, près de 16 millions de personnes venues des quatre coins du monde ont débarqué sur Ellis Island. Cette « île des larmes », située à quelques centaines de mètres de la Statue de la Liberté à New York, passage obligé pour tous ces hommes et femmes emplis d'espoir, est devenu le symbole de l'immigration vers le nouveau monde. Inspirés des textes de Georges Perec et de Joe Brainard, Eric Lareine et Pascal Maupeu nous embarquent pour un voyage littéraire et musical où résonne la voix rocailleuse de l'un et la guitare mélancolique de l'autre.

Un véritable bijou, poignant, élégant et délicat, dont émerge la question des racines, de l'arrachement, de l'exil, de la mémoire... à l'heure où des îles et des mers aux larmes sont à deux pas de chez nous.

C'est au théâtre Garonne qu'est né Ellis Island, sous forme d'une lecture musicale dans le cadre du festival In Extremis 2014. Depuis, Matthias de Koning, metteur en scène de renom du théâtre contemporain flamand, a accompagné les deux artistes vers une version théâtralisée en travaillant jeu et mise en scène. Ils viennent en résidence à l'Usine pour une dernière ligne droite avant les représentations avec Arno Veyrat à la lumière.

jeudi 3, vendredi 4 et samedi 5 décembre à 20h30

à l'Usine

durée : 1h - en intérieur – à partir de 13 ans

tarif : de 11 à 14€

sur réservation auprès du théâtre Garonne

05 62 48 54 77 - www.theatregaronne.com ou

auprès du service culturel de la Ville de Tournefeuille

05 62 13 60 30 - www.mairie-tournefeuille.fr

distribution > composition des textes, voix et harmonica : Eric Lareine / musique, arrangements et guitare : Pascal Maupeu / mise en scène, regard extérieur : Matthias De Koning (Cie Discordia - Anvers) / son : Bruno Clavel / régie générale : Marion Jouhanneau / photographie : Ida Jakobs / production déléguée : théâtre Garonne, Coralie Guibert

création > théâtre Garonne en octobre 2014

partenaires > production, création et résidence : théâtre Garonne / soutenu par la Région Midi-Pyrénées / Conseil Général de l'Aveyron



Eric Lareine

Éric Lareine débute sa carrière artistique en 1981, comme comédien et danseur dans la troupe de la chorégraphe Katja Cavagnac.

De 1984 à 1987, il est auteur, interprète et harmoniciste du groupe *Récup'Verre*. C'est en 1988 qu'il adopte le patronyme « Lareine ». Il participe au Printemps de Bourges en 1989 ainsi qu'aux spectacles de la cie Royal de luxe.

Dans les années 1990, il publie avec la complicité du pianiste Mingo Josserand trois albums peu médiatisés mais qui établissent sa réputation : l'inaugural *Plaisir d'offrir, joie de recevoir* en 1992, *L'Ampleur des dégâts* en 1994, album concept mi-studio mi-public, et *J'exagère* en 1996. Parallèlement, il crée plusieurs spectacles comme *La Rue de la sardine* en 1990.

Dans les années 2000, il continue d'écrire pour la scène (*Déshabillez-moi* avec la Cie Christiane Blaise en 2002) mais évolue surtout dans le milieu du jazz et des musiques improvisées, en collaborant avec des musiciens tels que Denis Badault (création du *Duo Réflex* en 2001), Bernardo Sandoval (*Requiem enfantin* dans le cadre du Marathon des mots au TNT en 2004) ou Denis Charolles et la Compagnie des Musiques à Ouïr (*À corps-désaccorps* en 2004, et *Au lustre de la peur* avec les Jeunesses Musicales de France en 2006, et de 2009 à 2012, *Les Étrangers familiers* en hommage à Georges Brassens).

En 2009, Éric Lareine crée le groupe « Eric Lareine et leurs enfants », composé de musiciens issus de la scène jazz désireux de jouer du rock, dont Pascal Maupeu. Avec cette formation il repart en tournée et publie en 2010 un album éponyme salué par la critique, après quatorze ans de silence discographique. Puis viendra son 5ème album, *Embollie*.

En 2014, parallèlement à la création d' *Ellis Island*, il reprend avec Denis Badault *Duo Reflex, la suite* et sort l'album *l'Evidence des Contrastes*.



Pascal Maupeu

Guitariste autodidacte de formation, Pascal Maupeu se produit dans diverses formations jazz, musiques improvisées ou rock telles *Crlustraude* ou encore *Tilbol* (ce groupe accueille de temps en temps le bassiste Luc Ex).

Il multiplie par ailleurs les collaborations avec diverses disciplines artistiques : il a écrit la musique de deux spectacles du chorégraphe Bernardo Montet (2 créations au CCN de Tours en 2006 et 2008), se produit sur scène avec le comédien Dimitri Hatton pour lequel il a composé la musique du spectacle « *not today* ».

Leader de plusieurs formations, dont Mop Meuchiine (groupe consacré à la musique de Robert Wyatt), il se produit régulièrement en solo avec son programme *folk standards*.

Il est également un proche collaborateur du chanteur Eric Lareine, que ce soit dans le cadre de diverses lectures musicales (Nik Cohn) ou au sein du groupe Eric Lareine et leurs enfants dont il est le principal compositeur. Il participe également à deux enregistrements du groupe Vendeurs et se produit régulièrement en duo avec leur leader, Valérian Renault (La Cigale, Bourges, L'astrolabe etc...)

En 2009, il crée avec le batteur Bertrand Hurault le duo Shampoo Meuchiine, devenu trio en 2012 avec le claviériste Cédric Piromalli.

Il intègre en 2012 La compagnie Frasques de Guillaume Hazebrouck et se produit au sein du spectacle *Johnny's Scrapbook*.

Ellis Island - note d'intention

*Mario, c'est le titre d'une de mes premières chansons,
c'était aussi le prénom de mon grand-père.
Italien du Piémont, émigré en France à l'âge de sept ans,
il arrive à Lyon vers 1922 et traduit ce prénom, il deviendra Marius.
A l'âge du travail forcé, insoumis à la dictature de Mussolini,
il sera déporté en Allemagne, loin de sa femme et de ma mère.
Il semble bien que deux générations ne suffiront pas à combler
ce vide laissé par les racines qu'on arrache,
par ce pays natal dont j'ignore presque tout.
C'est dans ce vide, je crois, qu'ont résonné Les Récits d'Ellis Island
de Georges Perec et Robert Bober.
Mario, comme toujours, était penché sur mon épaule,
et j'ai bien reconnu les persécutions, l'exil et l'errance,
et j'ai bien compris, moi aussi, le principe de la deuxième chance.
C'est un de ces livres qui se lisent comme sur un plateau,
C'est un collage, un montage, on y lit les séquences, on
devine la scansion, le phrasé, à mesure que se poursuit le
processus de lecture typographique.
J'aime tout dans ce livre. Le gris de la couverture cartonnée, la typo,
les gravures, les fragments. J'aime les photos de ces vieux témoins
(il était temps), de tous ces immigrants.
A sa parution, en 1970, le passé et le présent étaient déjà en miettes,
ils sont devenus décombres, au passage de Sandy.
Il y a grand intérêt à conserver précieusement ceux
qui s'abritent dans ces pages.
Pascal Maupeu et moi nous sommes retrouvés, lui transportait
sa guitare, sa musique et la sensibilité particulière qu'il porte au texte,
et je portais sur un fil de voix rouillé, la parole des oubliés.
Trop de coïncidences, qu'elles soient réelles ou imaginaires,
trop de liaisons, qu'elles soient musicales ou littéraires.
Tout cela mérite, sur un plateau, d'être éternisé.*

Eric Lareine



Ellis Island au théâtre Garonne – février 2014 © Ida Jakobs

Maguy Marin, David Mambouch, Benjamin Lebreton

Singspiele

Créé au théâtre Garonne dans le cadre d'In Extremis 2014, ce solo pour David Mambouch s'inspire d'un texte de Roger Antelme sur le visage. C'est la traversée d'une constellation humaine de visages, anonymes ou parfois connus, toujours uniques et fascinants. Le dispositif imparable de Maguy Marin ouvre vers l'étrangeté radicale de l'inconnu qui nous ressemble.

« Quels mystères irréductibles se cachent derrière cette constellation de sensations qui nous arrive au contact d'autrui ? Du visage d'autrui ? » Maguy Marin

David Mambouch, tout en détail et finesse, se change en de multiples corps aux visages de papier. A l'aveugle, muet, il nous fait le récit d'hommes et de femmes, et dans un moindre mouvement incarne toute leur singularité. Une forme qui par le rythme de ce corps de danseur, acteur ou peintre, interroge notre regard premier sur autrui, sur des vies aperçues, des caractères entrevus : des visages que Jean-Luc Nancy nomme les lieux « d'avant ou d'après la parole ». Ces dons de soi qui captent chez l'autre une attention immédiate.



Singspiele©S.Rouaud

Artiste associée au théâtre Garonne depuis 2013, Maguy Marin y a présenté *Vaille que Vaille*, *Pour ainsi dire* et *Quoiqu'il en soit* (1999), *May B* (2008), *Ca quand même avec Denis Mariotte* (2009), *Salves* (2010 reprise en 2012), *nocturnes* (2012), nouvelle production d'*Umwelt* (2013), création de *BIT* (2013), création de *Singspiele* (2014).

distribution > conception : Maguy Marin / interprétation : David Mambouch / scénographie : Benjamin Lebreton / régie générale : Rodolphe Martin / lumières : Alex Bénéteaud / création sonore : David Mambouch / son : Antoine Garry / aide à la réalisation des costumes : Nelly Geyres / production déléguée : extrapole /

création> théâtre Garonne le 28 février 2014

partenaires > théâtre Garonne / Latitudes prod / Daejeon arts center / marseille objectif DansE Compagnie Maguy Marin / Ad Hoc / extrapole

Un projet House on Fire.

du mardi 8 au jeudi 10 déc. à 20h

vend. 11 et samedi 12 déc. à 19h
au théâtre Garonne

durée : 1h - en intérieur
à partir de 13 ans
tarif : de 9 à 24€

sur réservation auprès du
théâtre Garonne - 05 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

Maguy Marin

Danseuse et chorégraphe née à Toulouse, Maguy Marin étudie la danse classique au Conservatoire de Toulouse puis entre au ballet de Strasbourg avant de rejoindre Mudra (Bruxelles), l'école pluridisciplinaire de Maurice Béjart.

En 1978, elle crée avec Daniel Ambash le Ballet-Théâtre de l'Arche qui deviendra en 1984 la Compagnie Maguy Marin. Le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne voit le jour en 1985: là se poursuivent un travail artistique assidu et une intense diffusion de par le monde.

En 1987, la rencontre avec le musicien-compositeur Denis Mariotte amorce une collaboration décisive qui ouvre le champ des expériences.

L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie.

Après l'intensité des années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape pour continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer.

Après un passage de 3 années à Toulouse, l'idée d'une installation à ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d'auteur à Sainte-Foy-lès-Lyon a pris corps.

L'installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 enclenchera le déploiement d'un nouveau projet ambitieux en coopération avec l'actuelle équipe : *ramdam, un centre d'art*.



Benjamin Lebreton

Après un cursus en architecture du paysage à Paris, Benjamin Lebreton intègre l'ENSATT en scénographie. Depuis, il travaille en France et à l'étranger comme scénographe pour le spectacle vivant, notamment pour les créations du chorégraphe Mourad Merzouki depuis 2005.

En 2013, il entame une collaboration avec Maguy Marin avec *Singspiele*.

Il conçoit pour le théâtre des décors pour Phillipe Awat à Paris, Catherine Hearn, Thomas Poulard, David Mambouch, les transformateurs ou encore Valerie Marinèse.

En Allemagne, il a récemment participé avec la compagnie Scènes à la création de *Songe d'une nuit d'été* (W. Shakespeare) au StaatTheater de Wiesbaden. Parallèlement, il est aussi graphiste pour des événements culturels et des compagnies.

David Mambouch

David Mambouch fait partie de la troupe permanente du TNP de Villeurbanne jusqu'en 2010, où il a participé à de nombreuses mises en scène de Christian Schiaretti.

Il a également joué dans *Mère & fils* de Joël Jouanneau, mise en scène de Michel Raskine. Metteur en scène, il a dirigé le projet *Harold Pinter Club* et *l'Oracle de Saint-Foix*.

Auteur, il a écrit plusieurs pièces, dont *Kaveh Kanés*, *Terrible* et *Noires Pensées*, *Mains Fermes* qu'il a mis en scène au Théâtre Les Ateliers à Lyon.

Sa pièce *Premières Armes* a été quant à elle mise en scène par Olivier Borle au TNP de Villeurbanne.

Il écrit également des scénarios et réalise de nombreux courts métrages, dont *La Grande Cause*, un film à épisodes co-réalisé avec Oliver Borle.

Il a tourné pour le cinéma notamment aux côtés d'Agnès Jaoui dans *La Maison de Nina* (2004).

Depuis 2012, il collabore avec la Compagnie Maguy Marin, en tant que réalisateur pour le film *nocturnes* autour de la pièce éponyme; mais aussi comme interprète pour les reprises de *May B* et *Umwelt*.

En 2013, il crée avec Maguy Marin et Benjamin Lebreton le spectacle *Singspiele*.

En 2014, il crée et met en scène *Juan* au TNP de Villeurbanne.

Singspiele - note d'intention



Singspiele©S.Rouaud

« L'histoire de chacun se fait à travers le besoin d'être reconnu sans limite ; l'amitié désigne cette capacité infinie de reconnaissance. Imaginer que ce besoin soit constamment celui d'autrui, que l'autre comme nous-mêmes soit livré à cette exigence et acharné à obtenir réponse, qu'il se dévore lui-même et qu'il soit comme une bête si la réponse ne vient pas, c'est à quoi on devrait s'obliger et c'est l'enfer de la vie quand on y manque. Le chemin de la reconnaissance, c'est l'infini : on fait deux pas, on-ne-peut-pas-tout-faire, mais personne n'ose justifier autrement que par un petit cynisme le recul devant une telle tâche... »¹

C'est à partir de ce fragment d'un texte de Robert Antelme que nous avons voulu dans ce travail donner place et attention à des visages, anonymes ou reconnaissables, qui, apparaissant, captent notre regard avec l'étrangeté d'une perception, inintelligible dans l'immédiat.

Travail d'écoute de ce que précisément ou confusément ces visages nous disent de leurs corps absents, l'histoire particulière que ces visages muets portent, et qui nous échappera toujours. Ils nous parlent d'un lieu que J.L.Nancy nomme « le parler du manque de parole », un lieu « d'avant ou d'après la parole »²

Quels mystères irréductibles se cachent derrière cette constellation de sensations qui nous arrive au contact d'autrui ? Du visage d'autrui ? Une épiphanie qui déborde ses expressions, révélant alors l'invisible d'un individu singulier là devant nous.

¹ Robert Antelme : *Les principes à l'épreuve*, article paru le 14 juillet 1958 dans la revue « le 14 juillet », créé par Dyonis Mascolo et Jean Shuster repris dans « Robert ANselm – textes inédits sur « L'espèce humaine : essais et témoignages »- éditions Gallimard

² Nancy, J-L, *Penser l'image*, Paris, Les Presses du réel, 2010. P. 68-69

Ils en parlent...

« Rencontrer un homme c'est être tenu en éveil par une énigme » écrit Emmanuel Levinas, philosophe tutélaire et revendiqué de ce « Singspiele » de Maguy Marin. Et c'est bien ce qui arrive dans ce spectacle où un seul homme incarne la multitude des gens et des regards, en se déplaçant lentement de Cour à Jardin, comme pour un parcours qu'il faudrait lire à rebours.

Et l'énigme reste entière, car chaque visage qu'il revêt, grâce à un support qu'il embouche, n'existe que dans les rapports multiples et éphémères qu'il tisse avec les autres, multiples, eux aussi, c'est-à-dire les visages précédents, ceux des spectateurs qui les regardent, et le corps qui lui sert de soutien. Alors se déroule sous nos yeux un spectacle captivant où un individu se figure et se défigure, endossant tour à tour toutes sortes de vêtements et d'accessoires sur un rythme implacablement calculé, apparaissant et disparaissant entre l'apparence et l'existence... (...)

Seul lien entre tous ces visages, le chantonnement de « Ständchen » de Franz Schubert, avec sa nostalgie et sa douceur déchirante, « Ständchen » et ses lueurs d'espoir qui est à la musique ce que le visage est à l'amour soit, selon Levinas, l'« être qui s'en va pour un autre ». « Ständchen » qui traverse de loin en loin l'œuvre de Maguy Marin. Et d'une certaine façon, Singspiele est également une traversée des créations de Maguy Marin, on y retrouve, bien sûr Umwelt et sa façon de présentifier le monde à chaque nouvelle apparition, mais aussi les arrêts sur image de Salves ou les métamorphoses constantes de Turba.

David Mambouch, extraordinaire interprète de cette extraordinaire performance – il endosse tous ses personnages en évoluant à l'aveugle, grâce à la mémoire précise et exacte dans le temps de ses mouvements qui lui permettent un repérage spatial – est totalement fascinant dans ses transformations « à vue ». Singspiele dit Maguy Marin nous parle d'« une responsabilité qui déborde « ce qui tient dans le suspens d'une époque » », et du « désir d'affirmer que ces visages connus et inconnus ont un dénominateur commun qui est celui d'appartenir à la même espèce. L'espèce humaine ».

Dansercanalhistorique – mai 2014

La foule des anonymes. L'anonymat de la foule. Le groupe et les gens. « Singspiele », solo chorégraphié par Maguy Marin pour l'acteur David Mambouch, tire de ce refrain connu une frise humaniste étonnante, galerie de portraits d'individus tous uniques, tous intimement semblables (...)

Singspiele qui peut aussi se lire comme le déroulé d'une vie à travers son vestiaire, creuse l'une des thématiques fortes de Maguy Marin : l'analyse des gens au quotidien, de la beauté de chacun et de la ressemblance de tous qui nous fondent dans la même foule. »

Le Monde – mai 2014

« Invité à passer de l'un à l'autre dans cette farandole où personne ne peut se tenir la main, on reste accroché à chacun des gestes de David Mambouch qui a déjà collaboré avec Maguy Marin. Sa performance est à saluer tant chaque détail y compte. »

Libération – juin 2014

« Au contraire de ces précédentes pièces qui mettaient en scène des groupes de corps en mouvement, Maguy Marin a ici choisi d'incarner la foule à travers le corps d'un seul homme. Fidèle à ses habitudes, elle construit des images troublantes qui appellent à un engagement humaniste (...)

Plus que la création de mouvements qui feraient signe, Maguy Marin préfère retenir le corps dans le creux de ces gestes qui, mis bout à bout, finissent par dessiner sur scène un travelling cinématographique incarné.

Toujours dans un rapport frontal au public, l'acteur porte des corps à notre étonnement dans une incessante métamorphose dont ne voit pas la fin (...)

cette somme de portraits nous touche car elle s'incarne et prend l'espace. Elle nous raconte des histoires infimes par le biais de sensations qui appellent en nous une empathie universelle ».

Inferno – mai 2014

Sébastien Barrier, Benoît Bonnemaïson-Fitte et Nicolas Lafourest

Chunky Charcoal

Devant une page blanche de neuf mètres par trois, la parole de Sébastien Barrier, convie, accueille. C'est un peu comme le début d'un récit, d'une fable. Un peu, aussi, comme une messe païenne. Ce sont les premiers mots d'un retour de chasse, une tentative d'explication de la journée, des mois passés, des expériences vécues ces derniers temps. C'est en outre l'occasion de dresser la liste de ce que nous perdons, peut-être ou sûrement, un jour.

Benoît Bonnemaïson-Fitte, affairé sur la page, inscrit, relève, classe, trace, dessine en mots, noircit, garde des traces et rend visible ce qui est dit. Témoignage graphique qui organise et répand le chaos d'une pensée en train d'éclore. Il offre, très vite, un nouveau texte : les mots entrent en voisinage, s'assemblent et se répondent, multipliant à l'infini les lectures possibles.

Dans les méandres de cette parole qui prend forme, la musique de Nicolas Lafourest imprime son propre itinéraire, exacerbant la sensibilité des mots. Impossible de ne pas voir ce qu'elle fait à la parole. Elle l'implique de manière grave, anecdotique, chantante, mélancolique, implorante, rassurante ou engagée. Elle en fait la matière d'un prêche, le synopsis d'un film, la structure d'une ode. Un poème.

Où il est question de perte, de ce que nous pouvons, craignons, risquons de perdre, de ce que nous avons déjà perdu, de ce que nous perdons, de tout ce que nous perdrons.

Où il est question de se perdre pour parfois se retrouver.

De labyrinthe, de cheminement, de hasard voire d'accident.

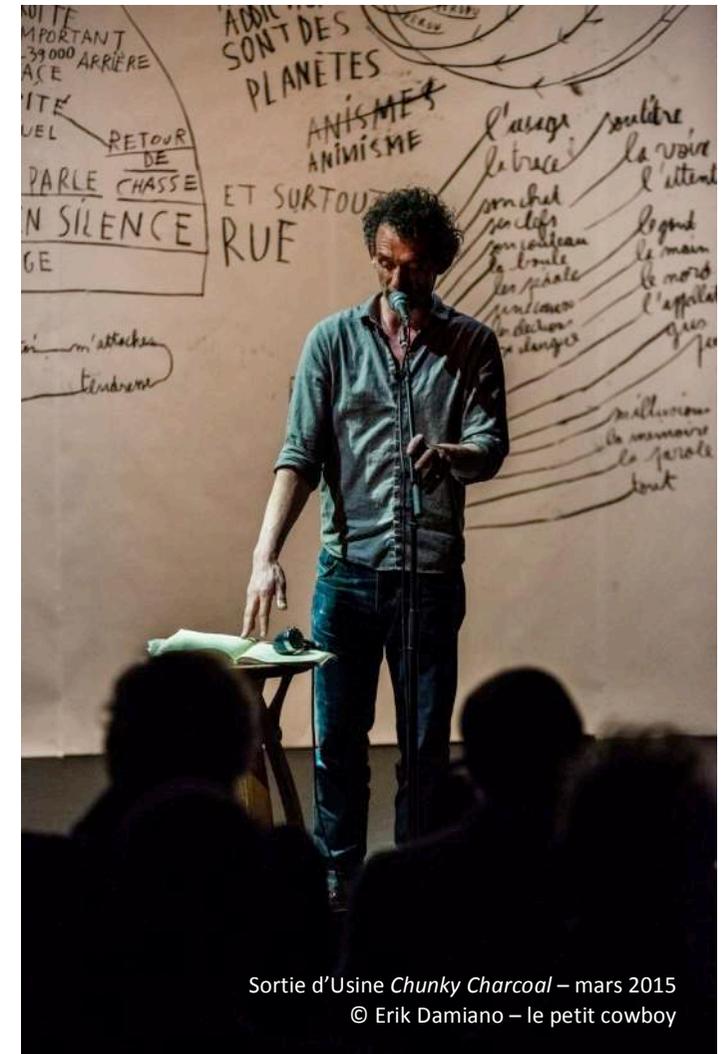
Où il est aussi question de perte, d'addictions, de planètes. Nos addictions sont des planètes.

Invité par l'Usine à réaliser une performance inédite dans le cadre des Nuits Bleues en février 2014, Sébastien Barrier s'entoure alors de l'artiste dessinateur Benoît Bonnemaïson-Fitte et du musicien Nicolas Lafourest. Les résidences qui ont suivi ont donné lieu à la création de Chunky Charcoal, coproduit par l'Usine. Après une série de Sorties d'Usine en mars dernier, Chunky Charcoal revient en terre toulousaine au théâtre Garonne dans le cadre de BIVOUACS.

distribution > parole : Sébastien Barrier / dessins : Benoît Bonnemaïson-Fitte / musique : Nicolas Lafourest / merci à : Chloé Gazave, Loïc Lassalle, Jérémie Cusenier (régie), et à Lena Pasquini et Catherine Blondeau / production : Sébastien Barrier / production déléguée : l'Usine, Scène conventionnée pour les arts dans l'espace public (Tournefeuille / Toulouse - Métropole) / diffusion : Centre de Production des Paroles Contemporaines, CPPC-Rennes

création > théâtre l'Air libre – Festival Mythos en avril 2015

partenaires > Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Nantes, Le Channel - Scène Nationale de Calais



Sortie d'Usine Chunky Charcoal – mars 2015

© Erik Damiano – le petit cowboy

**mercredi 16 et jeudi 17 décembre
au théâtre Garonne**

durée : 1h15 - en intérieur

à partir de 13 ans

tarif : de 9 à 24 €

sur réservation auprès du théâtre Garonne

05 62 48 54 77 www.theatregaronne.com



Sébastien Barrier

Des parents travailleurs sociaux, des études en faculté de lettres, une formation circassienne dans les prémisses du Lido (Centre municipal des art du cirque Toulouse), de longues aventures en compagnie (Carnage Productions, le Phun, le GdRA...).

Et son théâtre que d'aucuns qualifieront d'actions, d'autres de performatif, fruit d'innombrables tentatives d'écriture orale urgemment documentée.

En 2005, Sébastien Barrier créé par accident *Ronan Tablantec*, personnage alter-ego bonimenteur qu'il aura incarné plus de 600 fois aux quatre coins de la France jusqu'au Chili...

Sébastien Barrier a rencontré, en 2008, le vin dit « naturel », et surtout un certain nombre de personnes qui tâchent d'en faire, voire en font. De ces rencontres naît le désir de restituer ces parcours, de ce désir naît *Savoir enfin qui nous buvons...*



Benoît Bonnemaison-Fitte

Dessinateur fabricant artisanal d'images fixes et animées, projeteur projectionniste ainsi que « glaneur d'images » selon sa propre définition, Benoît Bonnemaison-Fitte, tel un homme-orchestre, joue des pratiques pour s'inventer un univers fait de sons et d'images en tout genre.

Sébastien Barrier et Benoît Bonnemaison-Fitte travaillent ensemble à diverses formes dont *Mise à plat*, proposition performative dans laquelle nous pourrions lire les origines de la rencontre prosodie-graphisme que l'on retrouve dans *Chunky Charcoal*.



Nicolas Lafourest

Musicien à la pratique instrumentale singulière et instinctive, à l'énergie brute, âpre et impulsive. Un mode de jeu intime et direct où les intentions oscillent entre atmosphères sentimentales, déconstructions expérimentales et rengaines no-wave. Une musique aux motifs répétitifs, bruitistes, mélodiques mêlant sans cesse tension et fragilité, douceur et rugosité.

Actuellement, il joue dans « The And » avec Gw Sok (ex-The Ex), dans « Cannibales et Vahinés » avec Marc Démereau (Tigre des platanes, Friture moderne...) et Gw Sok dans Gasolina avec Henri « the torch » (ex-Shunatao). Et régulièrement en solo aussi bien dans des contextes et formes improvisés en collaborations (musique, danse, théâtre, ateliers...) que seul (Forêt).

Ils en parlent...

« (...) Un micro, deux guitares, deux fûts de batterie posés au sol, un immense fond de scène blanc, deux escabeaux et un chat. « Nous sommes dimanche, il est 11h14, vous êtes tous des CAP carrosserie à Calais. »... Oubliez tous vos repères spatio-temporels : vous êtes dans un espace mental, celui de Sébastien Barrier, qui vous invite à un voyage en roue libre au fil de sa pensée arborescente. Souvenirs et réflexions de tous ordres s'enchaînent à un rythme soutenu, par associations d'idées, en un singulier ruban logorrhéique, queue de comète polymorphe, éclatant en mille faisceaux de sens, mais présentant finalement une unité profonde, à échelle humaine. Une performance toujours brillante et drôle, mais plus délicatement canalisée et ciselée que ses précédentes en solo.

Benoît Bonnemaïson-Fitte, juché sur son escabeau et armé de ses Chunky Charcoals – d'épais pastels gras couleur charbon à la dénomination so funky – attrape au vol des mots ou expressions de son comparse, et fait apparaître sur le mur vierge leur secrète architecture en les agençant à sa manière, jouant sur leur graphie et leur sensorialité. Nuages lexicaux en évocation de grotte aurignacienne, de système solaire ou de cartographie du cerveau apparaissent alors : pelotes déroulées là-bas, tissées ici en de nouveaux motifs, faisant émerger d'autres significations.

Quant aux lignes mélodiques de Nicolas Lafourest, boucles rock de guitare et spirales à la pédale loop, elles viennent s'entrelacer avec les mots dits et tracés, chantés et croqués, pour y ajouter leur couleur, faire advenir de l'anglais ou des silences contemplatifs, revenant sur le chemin parcouru et provoquant de nouveaux embranchements.

Ainsi, lorsque les mots sont laissés à leur existence propre sur la paroi blanche empreinte de leurs ébats, et que la batterie vient scander les riffs de guitare, on se retrouve littéralement bouleversé par un spectacle qui s'adresse résolument à notre tréfonds. (...) Un moment de partage authentique au cours duquel on se sent véritablement, ensemble, faire humanité. »

Le Clou dans la planche – mars 2015



Pierre Rigal – Compagnie dernière minute *press*



Burlesque et flippant, le portrait de l'homme moderne en robot désarticulé revient se poser à Toulouse, après avoir séduit les scènes du monde entier avec plus de 230 représentations...

Dans une boîte de 3,20 m d'ouverture, 2,20 m de hauteur et de profondeur qui tient autant de la lanterne magique que du vivarium de laboratoire, un homme ordinaire, en costard noir s'allonge, se renverse, s'étire et se met en boule, dans une pièce qui se rétrécit jusqu'à l'étouffer. Le danseur prend des poses comme on fait des instantanés d'une vie, et peu à peu donne corps à une acrobatie métaphore de la condition humaine. Une scène de cinéma sur un plateau...

Mime, acrobate, poète et sociologue à sa façon, Pierre Rigal fait de son improbable boîte à mystères un implacable miroir grossissant sur notre société. Et écrasant, d'où le titre...

« *press* » a été présenté au théâtre Garonne en 2009 et 2011.

« *Mobile* », dernière création de Pierre Rigal sera présentée au théâtre Garonne du 26 mai au 13 juin 2016.

du jeudi 17 au vendredi 19 décembre
à 20h30 à l'Usine

durée : 1h - en intérieur - tout public
tarif : de 11 à 14 €

sur réservation auprès du
théâtre Garonne - 05 62 48 54 77
www.theatregaronne.com
ou auprès du service culturel
de la Ville de Tournefeuille
05 62 13 60 30
www.mairie-tournefeuille.fr

distribution> conception, scénographie,
chorégraphie et interprétation : Pierre Rigal /
constructeur, éclairagiste, machiniste : Frédéric Stoll
musique : Nihil Bordures / assistante chorégraphie :
Mélanie Chartreux / mise en production : Sophie
Schneider / production : compagnie Dernière
minute, Gate theatre London

création> créé le 15 février 2008 au Gate theatre
London

partenaires> coproduction : rencontres
chorégraphiques internationales de Seine-Saint-
Denis, théâtre Garonne (Toulouse) / avec le soutien
de la DRAC Midi-Pyrénées / de la ville de Toulouse /
de la Région Midi-Pyrénées / du Conseil
Départemental de la Haute Garonne et de la
convention Culturesfrance / Fondation BNP Paribas



Pierre Rigal

Né à Moissac, Pierre Rigal est d'abord un athlète de haut niveau, spécialiste de 400m et de 400m haies, et diplômé d'économie mathématique à l'Université des sciences sociales puis un DEA de cinéma de l'Ecole Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse avant de se consacrer à la danse.

Pendant sa formation, il croise le chemin de chorégraphes tels que Heddy Maalem, Bernardo Montet, Wim Vandekeybus, Nacera Belaza, Philippe Decouflé et de metteurs en scène tels que Mladen Materic ou Guy Alloucherie.

En 2002, il intègre la compagnie de Gilles Jobin pour la création de *Under Construction* et la reprise de *The Möbius Strip*. (2003-2006). Parallèlement, il travaille en tant que réalisateur de clips vidéo et de documentaires et signe notamment en 2001 *Balade à Hué* un documentaire pour France 3.

En 2003, Pierre Rigal fonde la compagnie dernière minute, conçoit et interprète sa première pièce, le solo *Erection*, co-mis en scène par Aurélien Bory au Théâtre National de Toulouse (TNT).

En 2005, il est interprète du chorégraphe Ariry Andriamoratsiresy pour le solo *Dans la peau d'un autre* dans le cadre du Vif du sujet, production SACD / Montpellier Danse.

En 2006, il crée avec Aurélien Bory la pièce *Arrêts de jeu* au TNT.

Dans le cadre de la manifestation « comme un été », Pierre Rigal présente en 2007 au TNT de Toulouse, *La mort est vivante*, une installation photo-photographique.

L'année suivante, suite à une commande du Gate Theatre London, il crée et interprète son nouveau solo : *press* et puis un autre *que serai-je serai-je* pour la danseuse Mélanie Chartreux qui devient lauréate du concours national Talents Danse Adami.

En 2009, il crée *asphalte*, une pièce de théâtre hip-hop pour le Festival Suresnes Cités Danse et pour la Maison de la Danse de Lyon.

C'est ensuite pour le Festival d'Avignon 2010, qu'il présente *micro* dont la création finale a été accueillie en janvier 2011 au Théâtre Vidy-Lausanne.

En février 2012, il crée *standards*, pièce pour 8 danseurs hip-hop, pour les 20 ans du Festival Suresnes cités danse, reprise dans sa version longue au Festival de Marseille en juin 2012. La même année, il crée *théâtre des opérations* une pièce pour 9 danseurs coréens au LG Arts Center de Seoul. Le spectacle a été repris en tournée européenne au Festival d'Automne en Normandie et au Théâtre du Rond-Point à Paris.

En 2013, Pierre collabore avec Jean-Michel Ribes pour la reprise de *Théâtre sans animaux* et Emmanuel Daumas pour la pièce *Anna*, en effectuant un travail de mise en mouvement des comédiens.

En juillet 2013 il crée pour le Festival d'Avignon *bataille*, une pièce pour Hassan Razak et Pierre Cartonnet dans le cadre de *Sujets à Vif*. La version intégrale de ce duo a été créée fin 2013 à l'Hippodrome de Douai dans le cadre du festival Les Multipistes.

Il crée en 2014 *Paradis Lapsus*, sa première pièce pour le jeune public au Théâtre National de Chaillot, puis en février 2015, *Salut* pour seize danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris.

Parallèlement Pierre Rigal donne régulièrement des ateliers dans différentes institutions et notamment à la Korean National Contemporary Dance Company à Seoul ou à l'Académie Vaganova à Saint-Petersbourg.

Ils en parlent...

« C'est rare, très rare. Qu'une pièce de danse contemporaine, un solo qui plus est, fasse non seulement un tabac, mais devienne, en l'espace d'un an et demi de tournée, un best-seller n'arrive pas tous les jours. L'anomalie porte un titre : Press, et un nom, celui du chorégraphe et danseur Pierre Rigal. »

Le Monde – novembre 2009

« Authentique athlète de la danse contemporaine, Pierre Rigal offre une tragédie chorégraphique époustouflante. « Press » est la création de sa maturité. »

Les Inrockuptibles

*« Il danse et se contorsionne dans une petite pièce qui rétrécit, rétrécit...
Un régal ce solo de Pierre Rigal ! »*

Télérama – février 2009

« Invité à créer une pièce dans un tout petit théâtre, Pierre Rigal a saisi l'occasion pour travailler sur un espace minuscule qui ne cesse de se restreindre. Le résultat est à la fois une représentation saisissante de l'homme moderne et une exploration jubilatoire de possibilités de mouvements inédites (...) »

La Terrasse – décembre 2009

« Un homme danse seul, sur une scène. Il porte costume et cravate, et possède pour accessoires une chaise et une lampe d'architecte. Peu à peu, les quatre parois de la scène se rétractent. Rigal se retrouve enfermé dans une boîte trop petite pour lui. Il se débat, lutte, désespère. Dans une chorégraphie virtuose, c'est toute la tragédie d'un homme aux prises avec un quotidien écrasant ou trop étroit qui se joue ici. Le spectacle est formidable d'invention. On y court ! »

Le Figaro – novembre 2009



press © Frédéric Stoll



théâtre/garonne
scène européenne

L'USINE

Scène conventionnée pour les arts dans l'espace public
Tournefeuille / Toulouse Métropole

toulouse
métropole



MAIRIE DE  TOULOUSE
www.toulouse.fr



 RÉGION
MIDI-PYRÉNÉES

 Ville de
Tournefeuille

Le théâtre Garonne bénéficie du concours de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion de certains spectacles et reçoit le soutien de la Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres Blanches, Anne&Valentin, Cofely Inéo, Reprint.